



# On n'est pas des sauvages

Programme de 6 courts métrages

## Fiche technique

**Programme de courts métrages Français - 40mn  
18 s. -Couleur**

### **Carnavallée**

Réalisatrice :

**Aline Ahond**

### **Z. de M.**

Réalisateurs :

**F. Perreau et F. Guillou**

### **On n'est pas des sauvages**

Réalisatrice :

**Marie-Christine Perrodin**

### **Le Cyclope de la mer**

Réalisateur :

**Philippe Julien**

### **La vache qui voulait sauter par-dessus l'église**

Réalisateur :

**Guillaume Casset**

### **La dernière invention**

Réalisateur :

**Lolo Zazar**



## Résumé

(...) [Ce programme] commence avec **Carnavallée**, d'Aline Ahon, une joyeuse et multicolore farandole peinte sur papier, où

animaux et humains plus ou moins respectueux de leurs modèles réels se pressent et se succèdent dans une aimable anarchie.

**L E F R A N C E**

[www.abc-lefrance.com](http://www.abc-lefrance.com)

Couleur et musique sont ici les principes directeurs de cette toile mouvante qui tire, en une chorégraphie endiablée, vers la pure abstraction. Une excellente entrée dans cet univers de l'animation où les spectateurs sont généralement conviés à abandonner au vestiaire les lois physiques et morales qui gouvernent ce bas monde.

(...) **Z. de M.**, premier film de Pero et Ravi (un an de préparation !), revient pourtant à une forme de récit parfaitement reconnaissable (une variation sur le vilain petit canard d'Andersen), tout en renouant, sur le plan graphique, avec le trait gauche et pointu des premiers dessins animés de Disney, détaché ici sur des fonds carrés, vifs et colorés, très post-modernes. Soit l'histoire de **Z. de M.**, un petit zèbre qui est né sans rayures, ce qui lui vaut bien des désagrèments de la part de ses congénères et des habitants de la jungle en général. Un autre qui, pour être fait de pâte à modeler, ne trouve pas davantage la jungle à son goût, c'est Léon le caméléon, dans l'animation signée Marie-Christine Perrodin qui donne son titre à la série : **On n'est pas des sauvages**. Encore heureux que Léon ait le téléphone, très naturellement intégré à l'arbre où il sèche littéralement d'ennui. Cela lui permet de tailler une bavette avec son copain Bob, un lévrier américain des beaux quartiers, qui vit en ville et passe son temps à parader au bar du champ de course. L'absurdité de cette conversation humaine menée par des bêtes synthétiques est bien réjouissante.

**Le Cyclope de la mer**, film de marionnettes réalisé par Philippe Julien, a quant à lui des visées plus délibérément poétiques. Le héros, qui rappellera en ces temps de disette pétrolière le défunt bonhomme Antar aux plus âgés d'entre ses spectateurs, est gardien de phare, et le grand œil de sa tête en amande illumine la nuit pour guider les bateaux. Le jour, il veille dans sa bicoque remplie d'automates sur un petit poisson rouge mal en point, qu'il a sauvé de l'appétit

vorace des mouettes. Mais rien n'y fait, une tempête aura raison de son obstination, libérant le poisson rouge et rendant aveugle son bienfaiteur dans ce qui ressemble à une métaphore sur la création.

On retrouve l'animation de marionnettes et même un personnage de cyclope dans **La Vache qui voulait sauter par-dessus l'église**, mais le film de Guillaume Casset appartient visiblement à une tout autre famille d'esprit. On tient là le morceau le plus authentiquement givré de la série, et le plus séduisant aussi, du moins vu à hauteur d'adulte. Tout commence à 6 heures du matin, avec le chant du coq, et une vache complètement maboule qui, Dieu sait pourquoi chausse des ressorts pour aller allégrement se cogner contre le clocher d'une église. Sur cette ouverture aimablement loufoque, un paysan se réveille à son tour, allume son ordinateur et donne, à l'aide d'une souris vivante, le signal de départ d'une journée à la ferme entièrement automatisée, mais perturbée à l'heure du repas par un virus très teigneux. Entre univers concentrationnaire burlesque, haute technologie et bouts de bois animés, on dirait du Orwell mis à la portée des bambins.

(...) Cette rencontre entre le nec plus ultra de la technologie moderne et les procédés archaïques de l'illusion cinématographique, **Dernière invention**, de Lolo Zazar - alias Lauren Serthollier -, la met précisément en scène par le procédé de la pixillation. Cette technique d'animation qui permet, grâce à l'informatique, d'utiliser l'image par image avec des interprètes réels renvoie, en les améliorant, aux trucages primitifs de Georges Méliès.

Soit un homme paisiblement installé dans son salon, et contre lequel tous les éléments domestiques qui l'entourent vont bientôt se liguier, depuis les casseroles jusqu'à la télévision, en passant par les meubles. Un siècle après l'invention du cinématographe, la révolte enchantée de la matière contre l'homme fait encore recette, dès lors que ce

grand enfant exerce sa maîtrise en la mettant en scène.

Jacques Mandelbaum  
*Le Monde Interactif du 13 sept. 2000*

Rares sont les programmes présentant des courts métrages d'une égale qualité. C'est le cas de ces six films d'animation français destinés au jeune public. En quarante minutes d'invention et de fantaisie, on passe de la farandole purement graphique en papier découpé (Carnavallée) au conte farfelu (**Z. de M., La vache qui voulait sauter par-dessus l'église, On n'est pas des sauvages**). **Le Cyclope de la mer** (...) est une pause fantastique et tendre en marionnettes animées (...).

Le programme se termine dans le burlesque total avec **La dernière invention**, qui joue des gesticulations d'un personnage réel filmé en "pixillation" (c'est-à-dire en créant un effet d'accélération, image par image). On le voit se démener dans un appartement où tous les objets se révoltent. Portes de placard en folie, ustensiles de cuisine qui dansent la gigue : au hit-parade du rire, c'est le grand vainqueur.

Bernard Génin  
*Télérama - Jeudi 14 septembre 2000*